

« COMME LA JOIE EN PUPILLE VIVANTE »

Depuis la proposition que m'avait faite Giovanni Getto en 1967<sup>1</sup> de consacrer ma thèse de *Laurea* aux chants de l'Antipuratoire (proposition que j'avais déclinée), jusqu'aux trois années de *Lectura Dantis* que j'ai professée au Collège de France<sup>2</sup> – auxquelles se sont ajoutés les cycles annuels d'examens et de thèses à l'université de Turin<sup>3</sup>, les lectures avec Mario Luzi et Anna Maria Chiavacci Leonardi dans le « beau Saint-Jean<sup>4</sup> » et

---

1. Il en resta, en guise de maigre compensation, une trace tardive : l'essai « *Coi pie' ristetti e con gli occhi passai* ». *Sospensione e compimento del tempo nel « Purgatorio »*, dans l'ouvrage collectif *L'arte dell'interpretare. Studi critici offerti a Giovanni Getto*, Cuneo, L'Arciere, 1984, p. 45-66. Ma thèse fut ensuite consacrée à l'*Autunno del Rinascimento* : « *Idea del Tempio* » *dell'arte nell'ultimo Cinquecento*, Florence, Leo S. Olschki, 1971 et 2014. Le présent essai sera-t-il enfin une réparation ?

2. *Lectura Dantis* : I, *Enfer*, 2009-2010 ; II, *Purgatoire*, 2010-2011 ; III, *Paradis*, 2011-2012 ; ainsi que le cours « *A lume spento* » : *Dante au XX<sup>e</sup> siècle (de Pound à Borges)*, 2001-2002 ; et le colloque international *Dante au Collège de France*, Paris, Collège de France, 4-5 décembre 2009 (Turin, Nino Aragno, 2013, dans la collection « Europa restituta »).

3. Je me rappelle avec gratitude les dialogues dantesques, à la faculté des lettres de Turin, avec Edoardo Sanguineti, Angelo Jacomuzzi, Allen Mandelbaum, Giorgio Barberi Squarotti, Antonio Gagliardi, Eleonora Vincenti, Pier Paolo Fornaro, et la belle thèse de doctorat de Simona Bargetto, *Per far segno. Egesi e liturgia in Purg. XXVIII-XXXIII* (Università degli Studi di Torino, Facoltà di Lettere e Filosofia – Dottorato di ricerca in Italianistica, XII ciclo – Prix du Centro dantesco di Ravenna 2003) ; voir, toujours de S. Bargetto, « Il "battesimo di fuoco" : memorie liturgiche nel XXVII canto del Purgatorio », in *Lettere italiane*, XLIX, 1997, 2, p. 185-247.

4. C. Ossola, « *Il tempo della prova* ». *Lecture dai canti VIII, XI, XVII, XXVII* [du *Purgatorio*], dans le Baptistère, 20 octobre 2003 ; et « *Parea dinanzi a me con l'ali aperte* ». *La visione sensibile : immagini del « Paradiso »*, dans le Baptistère, 4 novembre 2004 ; et précédemment, toujours une lecture florentine, *Il problema della conoscenza in Dante : Ulisse e il « quia »*, in Id. et al., *Dante poeta cristiano*, Florence, Polistampa, 2001, p. 41-53 (transcription de la conférence, avec des coquilles).

quelques restaurations du texte<sup>1</sup>... –, le « poème sacré [...] m'a fait maigrir de longues années<sup>2</sup> ». Je n'ai pas réussi à l'apprendre par cœur et je sais donc que je n'accéderai jamais au "sacrement" de ce voyage. Mais je crois, comme nombre de lecteurs l'ont cru au fil des siècles, que « c'est là le principe, c'est là l'étincelle / qui se dilate ensuite en flamme vive / et scintille en moi comme étoile au ciel »<sup>3</sup>.

Jorge Luis Borges a particulièrement choyé un vers du chant I du *Purgatoire* : « Douce couleur de saphir oriental » (« Dolce color d'oriental zaffiro »<sup>4</sup>), qu'il tenait pour le plus beau de la *Divine Comédie* et des littératures romanes. Mais, sans rien enlever à l'éclat de cette aube, c'est pourtant une autre image qui m'est devenue chère, avec le temps, celle qui clôt le chant II du *Paradis* : « Comme la joie en pupille vivante » (« come letizia per pupilla viva »). Je la considère, à présent que toutes les avant-gardes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont traversé nos consciences de lecteurs, comme une "anticipation" qui dépasse la lettre de Baudelaire à Charles Asselineau<sup>5</sup> ou même les vaticinations d'Artaud<sup>6</sup> : la

---

1. C. Ossola, « Ma luce rende il salmo "Dilatasti". Una lectio meno faciliior per *Purg.*, XXVIII, 80 e un poco di umanesimo medievale », in *Lettere italiane*, LX, 2008, 3, p. 309-322 ; mais aussi la *Nota al testo* pour le rétablissement du nom « Dante » en faveur duquel avait déjà plaidé Boccace dans *Par.*, XXVI, v. 104, in Dante Alighieri, *Commedia*, introduction et édition du texte par C. Ossola, illustration de Mimmo Paladino, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 2011, p. LXXXIII-LXXXV.

2. *Par.*, XXV, v. 1-3 : « 'l poema sacro / [...] m'ha fatto per molti anni macro ». Je cite dans ce volume la traduction de la *Divine Comédie* par Jacqueline Risset (Paris, Flammarion, 1985-1990, édition corrigée 2004-2005). Il m'est arrivé ponctuellement de recourir à d'autres traductions : la référence est alors précisée en note.

3. *Par.*, XXIV, v. 145-147 : « Quest'è 'l principio, quest'è la favilla / che si dilata in fiamma poi vivace, / e come stella in cielo in me scintilla. »

4. *Purg.*, I, v. 13. Voir J. L. Borges, *La Divine Comédie*, in *Sept nuits*, trad. Françoise Rosset révisée par Jean-Pierre Bernès, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. II, p. 635-654, citation p. 641-642. Ce même vers est ensuite commenté dans *Neuf essais sur Dante*, *ibid.*, p. 852-853.

5. Ch. Baudelaire, lettre à Charles Asselineau du 13 mars 1856, in *Lettres, 1841-1866*, Paris, Mercure de France, 1906, p. 86-90. Sur ce thème, je renvoie à mes essais *Le regard est une intention* et *Un œil immense artificiel*, in *Figurato e rimosso : icone e interni del testo*, Bologne, Il Mulino, 1988, p. 138-171.

6. A. Artaud, « Manifeste en langage clair (à Roger Vitrac) », *Nouvelle Revue française*, n° 147, décembre 1925 ; puis in *L'Ombilic des limbes*, Paris, Gallimard, 1979, p. 193-194.

« pupille vivante » est plus que l'« œil vivant<sup>1</sup> » ; elle est telle non par l'acuité de sa vision onirique, mais par la « joie » qui l'anime et qui émane « de la profonde intelligence » (« *la mente profonda*<sup>2</sup> ») de l'univers. La *Comédie* n'est pas un poème mystique, ce n'est pas un itinéraire sapientiel ou initiatique, ni même une simple dette de fidélité envers Béatrice ; c'est un *accessus* – aussi impraticable et limité soit-il – à la « joie » du regard, d'astre en astre et de ciel en ciel, dans « la gloire de celui qui meut toutes choses » (*Par.*, I, v. 1), une joie dont le poème, comme les cieux, « prend l'image » et « devient le sceau » (*Par.*, II, v. 131-132).

La présente introduction s'inscrit dans le sillage de l'hypothèse critique que Giovanni Getto fut parmi les premiers à avancer sur la nature “ascendante” de la *Comédie*, selon laquelle le *Paradis* n'est pas une “superstructure” apoétique (De Sanctis, Croce), mais une élévation – dans l'éternité de la « gloire » – de toutes les aventures humaines, en même temps que de celle de Dante lui-même. Dès 1947, Getto mettait en évidence dans le *Paradis* « cet épos de la vie intérieure comme exultation de l'esprit élevé vers les cimes vertigineuses de la participation au Dieu de la gloire et de l'éternité »<sup>3</sup>.

Dante se fait le témoin de l'humanité entière : son histoire personnelle, d'exilé et de “fidèle d'amour”, est dans le *Paradis* l'histoire d'*Everyman*, comme l'a bien vu Ezra Pound ; Dante est le “nouvel Adam” d'une humanité rachetée ; c'est ce que signifie le poète lorsqu'il “se laisse abandonner” de Béatrice pour suivre un autre guide, dans les derniers chants de la *Comédie*.

C'est la raison pour laquelle il faut restaurer, dans le texte du poème, un vers dont témoignent les manuscrits anciens les plus

---

1. Je me réfère au bel essai de Jean Starobinski, *L'Œil vivant*, Paris, Gallimard, 1961. La « pupille vivante » anime l'« œil vivant » quand les yeux, lumineux de grâce, sont les « sceaux vivants / de la beauté » (« i vivi suggelli / d'ogne bellezza », *Par.*, XIV, v. 133-134).

2. *Par.*, II, v. 130-132 : « Et le ciel embelli par tant de lumières, / prend l'image de la profonde intelligence / qui l'anime, et en devient le sceau » (« E 'l ciel cui tanti lumi fanno bello, / de la mente profonda che lui volve / prende l'image e fassene suggello »). « Profonde intelligence » : traduction Lamennais.

3. Voir G. Getto, *Aspetti della poesia di Dante*, Florence, Sansoni, 1947 puis 1966 (en particulier les chapitres « Il canto della Fede », « Il canto della Speranza » et « Il canto della Carità » qui s'harmonisent dans le chapitre « Poesia e teologia nel “Paradiso” di Dante », p. 193 et s.) ; et pour la citation, voir « Poesia e teologia nel “Paradiso” di Dante », éd. 1947, p. 135-136.

autorisés et que défend Boccace dans ses *Esposizioni*. Relisons la rencontre de Dante avec Adam au Paradis, au cours de laquelle la première créature et la créature élue retracent l'histoire de l'humanité rachetée. Dans l'édition italienne de Petrocchi, le tercet en question est le suivant : « *Indi spirò* : “*Sanz'esser mi proferta / da te, la voglia tua discerno meglio / che tu qualunque cosa t'è più certa*” » (« Puis elle dit : “Sans être proféré / *par toi*, ton désir m'est plus clair / qu'à toi la chose qui t'est la plus certaine<sup>1</sup>” »). L'autre leçon, suggérée par un nombre considérable d'anciens manuscrits, est celle-ci : « *Indi spirò* : “*Sanz'esser mi proferta, / Dante, la voglia tua discerno meglio*” » (« Puis elle dit : “Sans être proféré, / *Dante*, ton désir m'est plus clair / qu'à toi la chose qui t'est la plus certaine” »). Elle est d'une extraordinaire importance théologique et poétique. Le nom de Dante a déjà été prononcé une première fois par Béatrice au Paradis terrestre, mais pour formuler des reproches<sup>2</sup> ; la nécessité de l'« inscrire » est un acte à la fois solennel et douloureux : « quand je me tournai au son de mon nom, / que j'inscris ici par nécessité<sup>3</sup>. » Il est associé à Virgile, à la poésie et au « fidèle<sup>4</sup> » d'amour ; il est un témoignage qui concerne les arts humains, fait dans un lieu désormais désert, dans l'économie du salut. Il est donc logique que le poète fasse répéter son nom par le “premier homme”, dans le lieu du salut éternel, car Dante n'est plus le poète de la *Vie nouvelle*, mais l'auteur – célébré au chant précédent – du « poème sacré » : « Si jamais il advient que le poème sacré / où le ciel et la terre ont mis la main / et qui m'a fait maigrir de longues années / vainque la cruauté qui me tient au-dehors / du beau bercail où je dormis agneau [...]<sup>5</sup>. » Il est dorénavant, et à jamais, *Everyman*, comme nous le montrerons dans les pages qui suivent, le “nouvel Adam”

---

1. *Par.*, XXVI, v. 103-105.

2. *Purg.*, XXX, v. 55-57 : « “Dante, parce que Virgile s'en va, / ne pleure pas, ne pleure pas encore ; / il te faudra pleurer pour un autre coup” » (« “Dante, perché Virgilio se ne vada, / non pianger anco, non piangere ancora ; / ché pianger ti conven per altra spada” »).

3. *Purg.*, XXX, v. 62-63 : « quando mi volsi al suon del nome mio, / che di necessità qui si registra ».

4. *Purg.*, XXXI, v. 134.

5. *Par.*, XXV, v. 1-5 : « Se mai continga che 'l poema sacro / al quale ha posto mano e cielo e terra, / sì che m'ha fatto per molti anni macro, / vinca la crudeltà che fuor mi serra / del bello ovile ov'io dormi' agnello. »

de l'humanité rachetée, et il reçoit du « père antique »<sup>1</sup> la plus haute consécration.

Le premier qui s'en est aperçu fut le plus fin des commentateurs anciens, Boccace, qui dans ses *Esposizioni*, et dès l'*Accessus*, tint à souligner, en rappelant l'apostrophe de Béatrice, que Dante « se fait nommer dans son livre par deux très excellentes personnes » :

L'autre personne, par laquelle il se fait nommer, c'est Adam, notre premier père, auquel Dieu accorda de nommer toutes les choses créées ; et parce que l'on considère qu'il les a dignement nommées, Dante voulut montrer, à travers le témoignage d'Adam, qu'étant nommé par lui, ce nom lui avait été dignement imposé ; ce qu'il fait au chant XXVI du *Paradis*, où Adam lui dit : « *Dante, ton désir m'est plus clair* », etc.<sup>2</sup>.

Si l'on observe, en parallèle, les choix de Boccace copiste – en particulier dans l'exemplaire « Chigiano L VI 213 (= Chig), de la main de Boccace, qui le transcrivit très peu de temps avant sa nomination à la charge de lecteur de Dante en août 1373<sup>3</sup> » –, on constate là aussi que ce manuscrit, « qui s'impose sur les autres en tant qu'édition ultime et définitive du texte de Dante<sup>4</sup> », conserve la leçon « Dante, *la tua voglia discerno meglio* », en parfaite cohérence avec les raisons énoncées par Boccace dans ses *Esposizioni*.

---

1. *Par.*, XXVI, v. 92.

2. G. Boccaccio, *Esposizioni sopra la Comedia di Dante*, texte établi par G. Padoan, in *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, éd. V. Branca, Milan, Mondadori, t. VI, 1965, « *Accessus* », p. 9-10 : « L'altra persona, alla quale nominar si fa, è Adamo, nostro primo padre, al quale fu conceduto da Dio di nominare tutte le cose create ; e perché si crede lui averle degnamente nominate, volle Dante, essendo da lui nominato, mostrare che degnamente quel nome imposto gli fosse, con la testimonianza di Adamo ; la qual cosa fa nel canto XXVI del *Paradiso*, là dove Adamo gli dice : “*Dante, la voglia tua discerno meglio*”, ecc. »

3. Voir G. Petrocchi, « I testi del Boccaccio », in *Criteri fondamentali dell'edizione*, introduction à Dante Alighieri, *La Commedia secondo l'antica vulgata*, Florence, Le Lettere [édition nationale par la « Società dantesca italiana »], 1994 [1<sup>re</sup> éd. Milan, Mondadori, 1966-1967], vol. I, p. 18. C'est à partir de cette édition que sont transcrites les citations italiennes de la *Divine Comédie* dans le présent volume.

4. *Ibid.*, p. 19 ; pour les recensions de textes donnant « Dante » dans *Par.*, XXVI, v. 104, voir *ibid.*, vol. I, p. 37 et vol. IV, p. 436.

Avant lui, les commentateurs les plus autorisés, de Pietro Alighieri aux *Chiose ambrosiane* et à Francesco da Buti<sup>1</sup>, accueillent dans leurs gloses cette leçon accréditée du reste par les manuscrits les plus anciens, le Landiano de 1336 et le Trivulziano de 1337<sup>2</sup>.

Philologie et exégèse ne peuvent être qu'étroitement liées : elles rendent ici le poète à « un vol si haut<sup>3</sup> », car le nom, comme le voyage, a aussi sa téléologie – « pour nous rendre meilleurs<sup>4</sup> » – et sa destination – « et sa patrie est cette douce vie<sup>5</sup> ».

Cette introduction n'entend pas se substituer aux meilleurs commentaires et exégèses de la *Divine Comédie* (dont il est rendu compte dans la « Bibliographie essentielle ») ; elle se voudrait – outre une invitation à la lecture de l'*Épître* à Cangrande della Scala – une manière d'*accessus* pour le lecteur du *xxi*<sup>e</sup> siècle. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai choisi en couverture de cet ouvrage une œuvre d'Anselm Kiefer, l'artiste contemporain qui, pour avoir su forger des formes traversant l'espace, a le mieux repris l'héritage de Dante et de Michel-Ange, dans un incessant « mouvement de culmination » qui va de la pesanteur des registres aux ailes de l'envol. Car toute œuvre d'art véritable est à la fois le principe et la fin, l'alpha et l'oméga, le résumé de l'origine et l'anticipation de l'apocalypse. Elle est toujours un dévoilement : « Nous souhaiterions créer quelque chose qui serait à la fois le commencement et la fin. Nous aimerions parvenir à ce point

---

1. Voir, par exemple, *ad locum*, les *Chiose ambrosiane* (que l'on peut dater autour de 1355) : « Dante – Hic se nominari facit per primum hominem qui omnibus rebus nomina inposuit et sine excusatione illa de qua dixit in *Purgatorio* ibi : “Che de necessità qui se registra”. Unde nota quod in inferno numquam voluit nominari neque in purgatorio inter vitia, sed extra girones vitorum se paxus est nominari, tamen cum excusatione. In paradiso vero sine excusatione ut hic, quasi opere iam perfecto, et postquam ipse virtutum fecerat profexionem, super quibus ut supra fuit examinatus. »

2. Sur cette tradition, je renvoie à mon article : « La Commedia di ognuno di noi », in *Il Sole 24 ore*, dimanche 18 mars 2012, p. 25. Je remercie ici pour sa précieuse collaboration philologique Rudy Abardo, et pour sa vive sollicitude Marisa Boschi Rotiroli.

3. *Par.*, XXV, v. 49-50 : « Et la pieuse amie qui dans un vol si haut / avait guidé les plumes de mes ailes » (« E quella pïa che guidò le penne / de le mie ali a così alto volo »).

4. *Par.*, XXX, v. 87 : « perché vi s'immegli ».

5. *Par.*, XXV, v. 93 : « e la sua terra è questa dolce vita ».

culminant à partir duquel, de part et d'autre, tout descend à la verticale, et dont la plus grande difficulté est encore de s'y maintenir<sup>1</sup>. »

Il faut ainsi penser à la *Comédie* comme à l'« arbre qui prend vie de sa cime<sup>2</sup> ». C'est ainsi que l'ont entendue les poètes contemporains qui l'ont le plus étudiée, dans cette hantise augustinienne du « *nosse simul, nosse simul* » à laquelle Giovanni Giudici a accordé une place centrale dans sa réécriture du *Paradis*, récapitulant le poème en une unique aspiration : « *Di tutti i nostri prima unico poi...* » – « Seul *après* de tous nos *avant...*<sup>3</sup> »

\*\*\*

J'adresse une pensée reconnaissante à tous ceux qui m'ont fait aimer Dante : outre mes collègues (évoqués page 9 en note 3), mon maître Giovanni Getto, Giorgio Petrocchi, Maria Corti, Roger Dragonetti et Jacqueline Risset. Plus que tout, la poésie d'Osip Mandel'stam m'a accompagné, que j'invoque ici pour

---

1. A. Kiefer, *L'art survivra à ses ruines*, leçon inaugurale de la chaire de « Création artistique », donnée au Collège de France le 2 décembre 2010, Paris, Fayard, 2011, p. 52.

2. *Par.*, XVIII, v. 29 : « l'albero che vive de la cima ».

3. G. Giudici, *Il Paradiso. Perché mi vinse il lume d'esta stella*, Gênes, Costa & Nolan, 1991 ; citations p. 23 et p. 77. Le vers final est une greffe poématique de Giudici lui-même, presque comme un résumé des cantiques de Dante : « Dare una voce a ciò che non è detto, / Fare universo e intero / Di quel che fu una chiesa e un Dio-con-noi / L'enigma tramutare in cieco zero / Zero infinito e nostro : / Portare all'invisibile un aspetto / Nel diligente inchiostro : / Di tutti i nostri *prima unico poi...* » (*ibid.*, p. 77 : « Donner une voix à ce qui n'est pas dit, / Faire un univers et un tout / De ce qui fut une église et un Dieu-avec-nous / Transformer l'énigme en un zéro aveugle / Un zéro infini et nôtre : / Conférer à l'invisible un aspect / Dans l'encre diligente : / Seul *après* de tous nos *avant...* »). On notera de quelle admirable manière Giudici résume dans le vers final la mémoire du plus dantesque des *Triumphes* de Pétrarque, le *Triumphus eternitatis*, v. 64-69 : « quel che l'anima nostra preme e 'ngombra, / *dianzi, adesso, ier, deman, matino e sera*, / tutti in un punto passeran com'ombra ; / non avrà loco *fu, sarà* ned *era*, / ma è solo, *in presente e ora* et *oggi*, / e sola *eternità* raccolta e 'ntera » (« Tout ce qui opprime et entrave notre âme, bientôt, maintenant, hier, demain et le matin et le soir, tout cela passera en un instant comme une ombre. / Il n'y aura plus de place pour *il fut, il sera*, ni *il était* ; mais seulement pour *il est*, dans le présent, et maintenant, et aujourd'hui, et pour la seule éternité recueillie et intacte », *Triomphe de la divinité*, in *Poésies de Pétrarque : sonnets, canzones, triumphes*, trad. F. L. de Gramont, Paris, Paul Masgana, 1842, p. 312).

justifier cette lecture : « *La Divine Comédie*, loin d'accaparer le temps du lecteur, le fait foisonner, comme un morceau de musique à l'interprétation. En s'étirant, le poème s'éloigne de sa fin qui survient, abrupte, et sonne comme un commencement<sup>1</sup>. »

Mes remerciements affectueux également à Cesare De Michelis pour sa profonde fidélité, et à Massimo Bray pour sa générosité.

« L'indivis, l'invisible se rassemblent<sup>2</sup>. »

---

1. O. Mandel'stam, *Entretien sur Dante*, trad. Louis Martinez, Lausanne, L'Âge d'homme, 1977, chap. II, p. 23 (éd. originale *Razgovor o Dante*, 1933).

2. Y. Bonnefoy, *La Terre*, poème de *Dans le leurre du seuil*, Paris, Mercure de France, 1975, p. 59.